Caroline et les hirondelles

1

Il était encore très tôt lorsque Caroline ouvrit les yeux.

Un rayon de soleil passait entre deux petites fentes de sa vieille chaussure. Elle resta un moment bien au chaud sous sa couverture, à écouter le jardin se réveiller.

Puis, elle pensa à Elie.

Son cœur fit :

Boum.

Caroline ne bougea plus.

Elle posa une patte sur sa poitrine et attendit.

Rien.

Elle repensa à lui.

Boum boum.

- Qu'est-ce qui m'arrive ? murmura-t-elle.

Elle sortit de sa chaussure.

Dehors, le jardin était encore couvert de rosée, et tout brillait comme si quelqu'un avait posé une minuscule lumière sur chaque brin d'herbe.

Caroline s'arrêta devant une fleur. Elle la trouva très jolie. Puis, elle pensa qu'il l'aimerait sûrement aussi.

Boum.

Elle fit quelques pas. Un oiseau chanta au-dessus d'elle. Elle trouva ce chant magnifique. Puis, elle se demanda s'il l'avait entendu, lui aussi.

Boum.

- Oh, dit Caroline.



Elle se dit qu'il se passait quelque chose d'étrange.

Depuis quelques jours, elle aimait beaucoup se promener avec lui. Ils avaient découvert ensemble un petit chemin derrière le vieux portail. Ils s'étaient raconté des histoires. Ils avaient partagé une noisette…

Enfin, presque : Elie avait fait en sorte de lui laisser le plus gros morceau, et Caroline avait fait semblant de ne pas s'en apercevoir, même si cela lui avait fait très plaisir.

Une fois, il avait même glissé dans l'herbe humide, et elle avait ri si fort qu'elle en avait un peu pleuré.

Depuis ce matin, elle repensait à tout cela. Tout le temps.

Elle se demandait où il était. Ce qu'il faisait. S'il pensait à elle.

Boum boum boum.

Caroline s'assit au milieu du chemin.

- Je crois que j'ai un problème, murmura-t-elle.

2



- C’est le problème de tout le monde, dit une voix au-dessus d’elle.

Caroline leva la tête.

Sur une branche basse, deux hirondelles la regardaient. Elles avaient le bec plein de boue. Caroline les reconnut : c’était Céleste et Aristide. Ils s’étaient installés depuis quelque temps sur l’arbre non loin de sa chaussure.

- Bonjour, dit Caroline.

- Bonjour petite souris, dit Céleste avec un sourire.

Aristide fit un petit signe de la tête, sans lâcher sa boue.

Caroline hésita longtemps, puis demanda d’une voix inquiète :

- Est-ce que votre cœur fait aussi des choses bizarres ?

- Oui, dit Céleste.

- Très souvent ?

- Au début, oui. Maintenant, c’est plus doux.

Caroline dressa les oreilles.

- Au début de quoi ?

- Au début de notre histoire.

Caroline observa les deux oiseaux. Ils étaient serrés l’un contre l’autre sur la branche, leurs ailes glissant doucement l’une sur l’autre à chaque fois que le vent se levait.

Elle baissa les yeux et prit une grande inspiration, avant de dire d’une toute petite voix.

- Je crois que je suis amoureuse.

Elle attendit.

Les hirondelles ne rirent pas. Elles ne parurent même pas surprises.

- Qu’est-ce qui te fait dire ça ? demanda Céleste.

Caroline ne s’attendait pas à cette question. Elle réfléchit.

- Je pense à lui quand il n’est pas là, dit-elle enfin.

Et puis, les autres mots vinrent tout seuls.

- Quand je vois quelque chose de joli, j’ai envie de le lui montrer, même quand c’est quelque chose de tout petit. Hier, j’ai trouvé un caillou avec une ligne blanche tout autour, et la première chose que j’ai pensée, c’est : il faut que je le garde pour Elie.

Elle s’arrêta, un peu gênée.

- Et quand quelqu’un dit son nom, je souris avant même de m’en rendre compte.

Aristide hocha doucement la tête.



- C’est beau et ça fait peur en même temps, n’est-ce pas ?

Caroline hocha la tête, soulagée que quelqu’un comprenne ce qu’elle ressentait.

Elle posa ensuite la question qui l’inquiétait vraiment.

- Mais qu’est-ce que je dois faire, maintenant ?

- Ah, dit Céleste. Ça, c’est une très bonne question. Viens voir.

L’hirondelle vola jusqu’au toit de la grange située à quelques mètres de là.

Caroline, avec ses petites pattes de souris, ne pouvait pas la suivre dans les airs. Alors, elle grimpa sur une vieille souche, puis sur la pierre du muret, puis le long de la gouttière. Elle rejoignit Céleste avec les moustaches frémissantes sous l’effort.

Sous le rebord du toit, il y avait un nid. Il était encore en construction et avait la forme d’un demi-cercle de boue séchée, collé contre la pierre. Le bord du haut était encore tout irrégulier.

- C’est vous qui l’avez fait ? demanda Caroline.

- Oui.



Aristide arriva. Il posa son morceau de boue tout en haut du bord, l’aplatit soigneusement du bec, et recula pour regarder son travail.

Céleste se tourna vers Caroline.

- Tu sais ce que c’est, ça ?

Caroline regarda la petite boule de couleur marron.

- De la boue ?

- Non, dit Céleste. Ça, c’est ce matin.

Caroline ne comprit pas ce qu’elle voulait dire.

- Comment ça, ce matin ?

Céleste avança le long du rebord et toucha le nid du bout de l’aile, tout en bas.

- Ici, c’est le jour où Aristide a attrapé son premier moucheron du printemps. Il était tellement fier qu’il en a parlé pendant deux jours entiers.

Elle remonta un peu.

- Là, c’est un orage. Nous sommes restés serrés sous la tuile tout l’après-midi, à ne rien faire du tout. C’était agréable d’avoir le temps d’être simplement ensemble.

Encore un peu plus haut.

- Là, c’est le matin où je me suis réveillée pendant qu’il chantait.

Caroline regarda le nid autrement.

Ce n’était plus un tas de boue collé sur un mur. C’était un printemps entier.

- Alors chaque morceau… c’est un bon moment ?

- Chaque morceau est un moment partagé, dit Céleste. C'est comme ça qu'on fait un nid.

Caroline s'assit sur le rebord et compta dans sa tête.

Le petit chemin derrière le vieux portail : un morceau.

La noisette, et la plus grosse part pour elle: un morceau.

Elie qui glisse dans l'herbe humide, et elle qui rit à en pleurer : un gros morceau.

Le caillou avec la ligne blanche, qu'elle n'avait même pas encore osé lui donner: un morceau quand même.

- J'en ai quatre, dit-elle. Peut-être cinq.

Céleste rit.

- Tu en as beaucoup plus que ça. Tu ne les as simplement jamais comptés.

Caroline regarda longtemps le nid inachevé.

- Et pour que ça tienne, qu'est-ce qu'il faut faire ?

- Rien de spécial.

- Rien du tout ?

Aristide ouvrit ses ailes et les referma.

- On ne décide pas qu'un nid va tenir. Personne ne peut faire ça. On pose un morceau. Puis un autre. Puis un autre.

Il repartit vers la flaque. Il revint avec un peu de boue, la posa, l'aplatit, puis recula encore pour regarder.

- Quand sera-t-il fini ? demanda Caroline.

- Nous ne savons pas.

Caroline se redressa d'un coup.

- Vous ne savez pas ?

- Non.

- Et l'hiver ? demanda Caroline. Il y a beaucoup de vent, l'hiver. Est-ce qu'il tiendra ?

Céleste regarda son nid un long moment. Puis, elle répondit, très simplement :

- Certains tiennent. Certains tombent.

Caroline sentit son cœur se serrer.

- Alors à quoi ça sert de le construire ?

Aristide reposa son morceau et se tourna vers elle.

- À avoir un nid.

Caroline resta sans rien dire.

Elle regarda le demi-cercle de boue, avec ses bords tout irréguliers, et le premier moucheron du printemps, et l'orage sous la tuile.

Elle avait passé toute la matinée à essayer de savoir ce qui allait arriver, et pendant tout ce temps-là, elle n'avait posé aucun morceau.

- Aujourd'hui, il est un peu plus grand qu'hier, dit Céleste. C'est bien assez.



Caroline hésita. Puis, elle redescendit, alla jusqu'à la flaque, et remonta avec une toute petite boulette de boue serrée entre ses pattes. Vraiment petite. Une boulette de souris.

Elle la posa sur le bord du nid, tout au bout, là où il restait de la place.

- Celle-là, dit-elle, c'est ce matin. Quand j'ai vu une fleur et que j'ai pensé qu'il l'aimerait.

Les deux hirondelles la regardèrent.

- Voilà, dit Aristide. C'est exactement comme ça qu'on fait.

Caroline se sentit soudainement fière.

Elle redescendit sur le chemin. Le soleil était monté un peu plus haut derrière les arbres. Les hirondelles volaient au-dessus d'elle.

- Et si mon cœur fait encore boum ? demanda-t-elle.

Céleste rit doucement.

- Laisse-le faire. C'est comme ça qu'il te prévient qu'il y a un morceau à poser.

Caroline murmura d'une voix inquiète :

- Il va finir par faire tellement de bruit que tout le jardin va l'entendre…

Les deux hirondelles rirent avec tendresse, puis s'envolèrent chercher de la boue, parce qu'il restait encore beaucoup à construire.

Caroline reprit son chemin entre les herbes mouillées de rosée.

Elle ne savait pas si Elie ressentait la même chose ou si ce qu'ils partageaient était juste un moment parmi d'autres dans sa vie. Elle ne savait pas si leur nid tiendrait l'hiver.

Par contre, elle savait très bien ce qu'elle allait faire cet après-midi.

Elle allait le retrouver. Ils allaient marcher.

Il allait raconter une histoire en commençant par la fin, comme d'habitude. Ça ferait sûrement un morceau de plus.

Boum. *Boum*. *Boum*.

Caroline souriait.

***

L'amour, c'est comme un nid où se blottit le cœur. Ça se construit tout doucement, un peu à la fois.

Chaque fois que tu ris avec quelqu'un que tu aimes, tu le fais grandir.

Chaque fois que tu lui gardes le plus gros morceau parce que tu veux qu'il soit heureux, tu le fais grandir.

Chaque fois que vous ne dites rien du tout et que c'est très bien comme ça, tu le fais grandir aussi.

Personne ne peut savoir à l'avance si un nid tiendra tout l'hiver, alors ne perds pas ton temps à essayer de le deviner.

Fais-le joli. Fais-le doux pour ton cœur. Fais-le de sorte que tu aies envie de sourire le matin en te réveillant.

C'est la seule chose qu'on puisse faire, et c'est déjà précieux.

